

ANTIQUITÉS DU CERCLE DE TÉNÈS.

(Voir les nos 5, 6, 7, 8, et 9 de la *Revue africaine*.)

Ici, je dois abandonner le rôle d'un voyageur qui raconte ce qu'il a vu de ses propres yeux, pour prendre celui d'un simple rapporteur qui expose et commente les observations faites par un autre. Les vestiges romains dont il reste à parler occupent la partie centrale du cercle de Ténès, en dehors des routes pratiquées pour les communications européennes, et qui ont été décrites, au point de vue archéologique, dans la partie de ce travail qui a déjà passé sous les yeux du lecteur. Bientôt, peut-être, ces montagnes presque inviables seront pénétrées par la voie que Cherchel veut s'ouvrir vers le Chelif, dans la vallée de l'Oued Dahmous. Déjà, sous la direction de leurs chefs, les Kabiles du littoral ont amélioré beaucoup l'affreux sentier de chèvres qui conduisait, le long du littoral, de Ténès à Cherchel. En attendant la réalisation des facilités promises à de futures explorations, disons ce qui a été vu jusqu'ici dans de rares expéditions ou reconnaissances. Pour ne rien enlever à l'ensemble de l'énumération que je vais faire, — d'après les notes de M. le lieutenant-colonel Lapasset, — je reproduirai jusqu'aux ruines du littoral, bien qu'il en ait été question précédemment. Ce sont les nos 1, 2 et 3 de la liste que voici :

N° 1. — TERRITOIRE DES BENI HAOUA (1). — *Imilaen*. — Ruine romaine située entre Oued Tireza et Oued Sidi Ahmed ben Youcef. Elle est à environ 1,200 mètres de la mer, et offre les restes d'un grand fort en pierres de taille autour duquel avaient dû se grouper d'assez nombreuses habitations qu'il protégeait, tout en défendant aussi la Baie des Beni Haoua. On a déjà vu que les ruines d'Imilaen répondent au *Lar Castellum*, et que ce mot *lar*, très-fréquent dans la nomenclature géographique de la contrée, signifie *contresort*, en kabile.

Ce fort antique avait, pour annexe, Tamedint dont il est question au numéro suivant.

N° 2. — *Tamedint*. — Cette expression kabile est la berbérisation du mot arabe *Medina*, ville. Ces ruines peu importantes se trouvent entre Imilaen et la mer et plus près de la rivière de Sidi-

(1) Il est borné à l'Est par l'Oued Dahmous qui sépare le cercle de Ténès de celui de Cherchel.

Ahmed ben Youcef. Ce paraît être un poste détaché du précédent, et qui défendait directement la baie.

N° 3. — *El Bordj* (la forteresse). — Cette ruine, qui est très-rapprochée de la mer, se trouve entre les Beni Haoua et les Beni Zioui — ceux-ci du cercle de Cherchel — sur la rive droite de l'Oued Dahmous et sur un plateau qui domine l'embouchure de la rivière, et la petite crique qui s'y trouve. C'était un grand fort en pierres de taille. La désignation moderne conserve le souvenir de cette destination. De même qu'à Imilaen, des matériaux antiques, épars tout au tour et en assez grand nombre, font supposer l'existence de quelque établissement qui s'était formé sous sa protection. On a déjà vu qu'El Bordj paraît répondre au *Cartili* (bourgade d'Ili?) de l'*Itinéraire*.

N° 4. — BENI HIDJA. — *El Ksar*. — Retournons maintenant vers l'Ouest, sur le territoire des Beni Hidja qui avoisinent Ténès. Nous trouverons chez les Bouaïdjeb, près de l'Oued Emsarat, les restes d'un très-petit poste fortifié dont le nom moderne *Ksar* semble indiquer la destination ; vestige unique que l'on rencontre dans tout le pâté inextricable des Beni Hidja. Quel a pu être son rôle ? car il résulte de l'examen des lieux que les Romains s'étaient contentés d'enceindre de forteresses, et sans pénétrer dans l'intérieur, cette contrée que les difficultés du terrain ont toujours rendue d'un difficile accès pour la domination étrangère. C'est, au reste, ce qu'ils ont fait pour le Jurjura et les principaux massifs montagneux. Ce peuple, à la fois guerrier et colonisateur, ne construisait presque jamais de fortifications dans des lieux naturellement inviables et stériles. Connaissant l'impuissance des indigènes contre des murailles quelconques, il n'était pas exclusivement dominé dans le choix de ses postes par l'idée militaire ; et il voulait, avant tout, que le camp permanent ou la forteresse pussent devenir plus tard le noyau d'une ville ou d'une bourgade.

Ksar, quoique de construction évidemment romaine, doit avoir été une sorte de maison de commandement à l'usage de quelque chef Berber.

N° 5. — *El Ksar*. — Cette ruine, qui porte le même nom que la précédente, se trouve, chez les Sinflta, sur l'Oued Hamelin, ou Dahmous supérieur, près du confluent de l'Oued el Bia. Ces vestiges peu importants semblent appartenir à quelque antique bourgade.

N° 6. — *Timesratin*. — Ruines assez considérables, situées près et à l'Ouest de la précédente. C'était un centre de quelque importance sur un plateau qui domine l'Oued Sidi Chekroun, une des têtes de l'Oued Dahmous.

N° 7. — *Zelgou*. — Ce mot kabyle répond à l'expression *Isnam* des Arabes et signifie *idoles*. Les indigènes désignent souvent ainsi les ruines romaines, parce qu'ils prennent pour des idoles les pierres droites qu'on y trouve en si grand nombre, et qui sont les restes des chaînes de pierres de taille par lesquelles les anciens consolidaient leurs murs en blocage. Les ruines dites Zelgou sont considérables et donnent l'idée d'une ville entourée de forts et de postes. C'est, d'ailleurs, un point fort par lui-même, et, en outre, éminemment stratégique, car il commande les bassins de l'Oued Allala, de l'Oued Boubara et de l'Oued Hamelin, trois vallées dont la première conduisait à *Cartenna* (Ténès), la seconde sur la communication entre cette cité et le *Castellum Tingitii* (Orléanville), et la troisième à *Cartili*, sur le littoral.

Aussi, dans ce canton, on rencontre des ruines à chaque pas. Il est certain que si les anciens habitants ressemblaient aux Rabta qui s'y trouvent de nos jours et qui sont de hardis voleurs, les précautions militaires n'étaient pas inutiles.

N° 8. — *El Isnam*. — Entre le point précédent et la vallée de l'Allala est une autre ruine qui porte le même nom, mais sous la forme arabe. Elle est située sur l'Oued bou Allou et paraît être le vestige d'une simple bourgade.

N° 9. — *Bou Gueddour*. — Restes d'un petit poste fortifié, autour duquel il devait y avoir un centre de population peu considérable. Il est à peu de distance et au sud de l'Isnam et près l'Oued Eunseur en-Nas. Son nom vient peut-être de poteries romaines qu'on y aura rencontrées.

N° 10. — Simple poste qui est probablement une avancée du n° 11. — Il est très-près de la rive droite de l'Oued Allala.

N° 11. — Ces ruines d'un grand poste fortifié sont à l'entrée de la gorge de l'Oued Allala ; et la valeur militaire de la position nous a amené à y bâtir une redoute pour défendre l'entrée du défilé. Les restes d'enceinte, qui s'étendent du n° 14 au n° 10, et même au nord du premier de ces points, font penser que le n° 11 a dû être un

centre fortifié assez important, dont, comme on l'a dit, le n° 10 n'était que l'avancée.

N° 12 et 13. — *Tanesiest, Bordj Zahra Bey.* — Ces deux ruines de postes fortifiés, avancées de Cartenna, sont, à la suite l'une de l'autre, à l'est-nord-est et très-près des précédents; placées à l'entrée du pays difficile des Beni-Hidja, elles devaient servir d'avant-postes contre les ancêtres de ces indomptables montagnards.

N° 14. — *Beni ou Djelid*, en arabe, *Benian es-Soltan*, ou la construction du sultan. — Ruines d'un établissement qui devait être, à la fois, une vigie et un poste. Il devait avoir, en ce qui concerne Cartenna, le même rôle que les n° 12 et 13. Bâti sur un des points culminants du cap Ténès, il pouvait en outre servir de sémaphore et annoncer l'arrivée des galères venant d'Espagne ou de l'Ouest.

C'est sur ce cap que Mannert place le *Monumentum commune regiae gentis*, ou sépulture des rois de Mauritanie, mettant à Ténès : *Julia Caesarea!* Il n'y a, du reste, en cet endroit que des vestiges d'enceinte, des voûtes et des citernes.

Non loin de là et au Sud, il y a les restes de deux postes, l'un chez les Gueraïchïa, l'autre sur l'Oued Tifiltas, qui, tous deux, servaient d'intermédiaire pour les communications entre Cartenna et le n° 14. Ils en défendaient les abords en interceptant la gorge par où passe le Tifiltas et aussi le chemin de Ténès à Cherchel. Cette communication, qui a toujours été très-secondaire, vu la nature du pays, devait, du temps des Romains comme de nos jours, passer au-dessous du n° 14 et par les n° 15, 16, 2, 3, etc.

La seconde des ruines dont on vient de parler s'appelle *Bordj el R'oula*, le château de la Goule.

N° 15. — *Eradj.* — Au fond de la baie Léonie ou de Taragnïa, on trouve les restes de ce petit poste romain, qui devait défendre ce mouillage excellent par les vents d'ouest qui dominant en hiver. Un peu au-dessus de ce poste et sur l'Oued Bou Y'akoub, on remarque les ruines d'une construction antique que les habitants du pays qualifient de moulin romain.

N° 16. — A l'est d'Eradj, à l'embouchure de l'Oued Bou Cheral et au fond de la baie des Souhalia, vestiges d'un petit poste qui défendait, à la fois, cette baie et la communication secondaire de Cartenna (Ténès) avec Julia Cæsarea (Cherchel).

N° 17 et 18. — Ruines de deux postes. Le dernier est à la tête de l'Oued Ben 'Ali, affluent oriental de l'Allala, et l'autre plus à l'ouest. Tous deux protégeaient la riche vallée de Ben-'Ali et défendaient la plaine d'Allala contre les incursions des montagnards. Ils peuvent être considérés, sous ce dernier rapport, comme des avancées du n° 11.

Après cette rapide description des ruines romaines qui se trouvent à l'est de Ténès, abordons l'examen de celles qui sont situées à l'ouest de cette ville.

N° 19. — CHEZ LES BENI MADOUN. — *Dar Mednan*. — Restes d'un poste fortifié qui protégeait la grande voie de communication de Ténès au Chelif, puis aux sources de l'Allala.

Les six ruines suivantes appartiennent au même système que le n° 19 :

N° 20. — *El Ksar*.

N° 21. — *Aïn Fekarîn* (Fontaine des Tortues).

N° 22. — *Kherba* (la ruine).

N° 23. — *Kherba*.

N° 23 bis. — *Aïn el Kahla* (la Fontaine-Noire).

N° 24. — *Ousroutka*. — Poste fortifié comme les précédents. Il se trouve dans le pays des Zerarkha, sur la ligne de partage des eaux de l'Allala et du Tleta, et voyant les deux vallées.

Ces ruines sont échelonnées, d'aval en amont, de l'est à l'ouest, à partir du coude de l'Oued-Allala, et protègent la route de Carthenna à Hiéreum dont il sera bientôt question.

N° 25. — *Hiéreum*. — Au confluent des trois rivières Tleta, R'erbal et Kaddous, à environ 24 kilomètres ouest de Ténès, et à 8 kilomètres de la mer, s'élèvent, épars çà et là, des monceaux de ruines sur une étendue d'une quarantaine d'hectares. On y remarque les restes d'une conduite d'eau, le long de l'Oued Kaddous, qui en a pris son nom : cette conduite amenait les eaux dans l'intérieur de la ville. Quelques vestiges de remparts et de tombeaux, voilà tout ce que l'on reconnaît aujourd'hui dans ces restes d'une ville qui a dû contenir plusieurs milliers d'habitants.

Le nom actuel de ces ruines, *Hiéreum*, n'appartient ni au kabyle, ni à l'arabe, et n'est point compris des Indigènes, qui l'ont reçu traditionnellement (1).

(1) Il a existé une ville du nom de Hieron ou *Hierum*, en Asie, près du Palus Méotide.

A l'embouchure de l'Oued Tar'zout, qui coule vers la mer au-dessous de *Hiereum*, il y a une petite crique, et les gens du pays prétendent qu'autrefois on pouvait remonter la rivière assez loin.

N° 25 bis. — Ruines d'un poste qui pouvait défendre, à la fois, les abords de *Hiereum*, — dont il est très-rapproché au S.-S.-O., — et la grande voie de communication indiquée au n° 24.

N° 26. — *A'in Bouidjeri*. — Restes d'une fontaine romaine. Il devait y avoir là un poste servant au même objet que le précédent.

M. le lieutenant-colonel Lapasset est d'avis que, de ce point, la grande voie de communication, évitant les ravins difficiles formés au Sud par les affluents de l'Oued Ras, et au Nord par ceux de l'Oued Dalia, devait traverser le col de Sidi Bel Abbès et suivre la ligne des crêtes jusqu'à Mazouna, en passant, peut-être, par 'Aïouq Meran (v. le n° 27), où l'on a découvert les restes d'un fort et des bassins.

Cet officier supérieur pense que la voie romaine ne suivait pas le bord de la mer, comme l'ont prétendu certains écrivains; mais qu'elle s'en rapprochait ou s'en éloignait suivant les difficultés du terrain qui est on ne peut pas plus abrupte dans le voisinage de la côte. Peut-être même — car ici, ajoute-t-il, toutes les conjectures sont permises — suivait-elle entièrement la vallée du Chelif; et les directions qu'on vient d'indiquer — et qui se trouvent jalonnées par un si grand nombre de ruines, — n'étaient-elles que des communications secondaires. Cependant, il n'adopte pas cette solution, bien qu'elle puisse paraître fort probable.

Si l'on a égard à la nature du pays, — continue-t-il, — et à la quantité remarquable des postes semés dans la vallée de l'Allala, on sera porté à croire que d'Hiereum (V. n° 25), la route romaine prenait par cette vallée jusqu'au point n° 11 et non par celle de l'Oued R'erbal; cependant, il y avait nécessairement entre Hiereum et Cartenna une communication directe, ainsi que le démontre suffisamment l'existence des postes 34, 35, 36, 37 et 38.

Le lieutenant-colonel Lapasset, croit — en s'appuyant sur les gisements de ruines — que cette grande artère devait, en partant du n° 11, passer par les grands centres de population 8, 7, 6, 5. Elle devait au n° 11, jeter un embranchement sur Cartenna, passant par les points 12 et 13.

La communication entre Ténès et Orléanville devait se faire par le n° 7, en descendant la vallée du Boubara où l'on trouve

quelques ruines éparses ; puis elle remontait notre route actuelle qui est la plus naturelle.

L'établissement romain qui existait sur l'emplacement d'Orléanville communiquait encore avec le point 29 en face du Khamis des Sbeh et près du confluent de l'Oued Seli, par une route qui suivait le Chelif sur sa rive droite. Là, elle remontait vers les points 28, 27 et allait probablement aboutir à Mazouna.

Achevons maintenant l'énumération des ruines observées dans le cercle de Ténès.

N° 27. — *Aïoun Meran*. — On a parlé précédemment des vestiges d'un fort et de belles fontaines avec bassins, de cette localité. Il est à quelques kilomètres au nord-nord-est de Mazouna, où l'on trouve aussi beaucoup de ruines romaines.

N° 28. — Très-près et à l'est d'Aïoun Meran, on voit les fondations d'un poste qui défendait le col de Temdoulet et barrait la route qui devait y passer.

N° 29. — *Khamis* (l'ancien). — Ruines d'une bourgade, sur la rive gauche du Chelif, un peu à l'est du confluent de l'Oued Isli.

N° 30. — *El Isnam* (Orléanville). — Voir ce qui a été dit précédemment sur cette localité.

N° 31. — *Sanja*. — Chez les Bar'doura, entre la vallée de l'Allala et la route de Ténès à Orléanville, on trouve cette ruine peu considérable qui offre des restes de bassins et de murs d'enceinte.

N° 32. — *Meskida*. — Ces ruines sont près du plateau éminemment stratégique de Tadjena, dominant et gardant les grandes vallées de l'Allala et de l'Oued Ras. Les Romains devaient avoir sur ce point une position fortifiée assez importante.

N° 33. — *Tamsahelt*. — Ce petit poste, qui paraît n'avoir eu qu'une utilité locale, est à la rencontre de l'Oued Metelli et de l'Oued Zenboudj.

Sur la route secondaire de Hiéreum à Cartenna, on trouve la série des postes numérotés de 34 à 38 inclusivement.

N° 34. — Restes d'un poste avancé de Hiéreum.

N° 35. — *Seumma*. — Idem. A la tête de l'Oued R'erbal.

N° 36. — *Sidi Ali ben Yala.* — Ruines d'un poste qui gardait la vallée.

N° 37. — *Bezian.* — Poste établi dans le même but que le précédent, près de Ain Hameri, fontaine dont les eaux semblent froides en été et chaudes en hiver, et auprès de laquelle on remarque d'anciens bassins.

N° 38. — *Tafraout.* — Ces ruines appartiennent au poste qui donne passage de la vallée de l'Oued Hameri dans celle de l'Oued el Arour. De là, on gagnait le poste n° 11, qui, on se le rappelle, gardait l'entrée de la gorge de l'Allala et les approches de Cartenna par le Sud, ainsi que par les lignes de crêtes de l'Ouest et de l'Est.

Tel est l'ensemble des ruines romaines que M. le lieutenant-colonel Lapasset a observées dans le cercle de Ténès. Il convient de faire remarquer, que n'ayant pas parcouru le territoire des Beni Haoua, à l'intérieur, il a dû laisser une lacune en ce qui concerne cette partie du cercle. Mais on a dû voir qu'en compensation, il a quelquefois franchi ses limites et indiqué des restes antiques qui appartiennent aux circonscriptions voisines.

Cet officier supérieur s'est convaincu qu'il n'existe pas de communication entre Ténès et Mostaganem par le bord de la mer, et il ajoute qu'elle est même impossible. Une colonne, dit-il, a voulu une fois suivre en partie cette direction, et cela a failli lui coûter cher, attendu les horribles difficultés du terrain. Il pense qu'on allait de Ténès à Mostaganem par Mazouna, d'où l'on peut ensuite prendre la vallée du Chelif et suivre indifféremment la rive droite ou la rive gauche du fleuve.

Sur la carte qui accompagne le cahier de notes que je viens d'analyser aussi fidèlement qu'il m'a été possible, le lieutenant-colonel Lapasset a marqué les principaux mouillages qui lui étaient connus sur la côte. Ces mouillages — fait-il observer — ne sont bons que par des vents d'Est ou d'Ouest, suivant leur exposition. Les vents du Nord les rendent tous impraticables.

L'énumération qu'on vient de lire a dû suggérer au lecteur des réflexions qui naissent des faits eux-mêmes et que je vais essayer de formuler avec précision.

D'abord, les ruines observées dans le cercle de Ténès ont deux caractères différents : les unes, ce sont les moins nombreuses, ne

se rattachent pas au réseau militaire que les Romains avaient établi pour défendre les abords de leurs établissements et en assurer les communications. Ceci est une occasion de faire remarquer qu'il a dû se produire, dans ces temps éloignés, des circonstances analogues à celles que nous observons de nos jours et qu'il a dû, par conséquent, y avoir, comme aujourd'hui, des maisons de commandement pour les chefs indigènes et des postes occupés par leurs serviteurs pour tenir les routes sûres. Les ruines dont nous venons de parler appartiennent probablement à cet ordre particulier de constructions qui ont pu être faites par les Romains, mais non pour eux.

Quant aux vestiges les plus nombreux, ceux qui jalonnent les différentes lignes du réseau romain, lorsque leur caractère essentiellement militaire nous est affirmé par un homme du métier, nous nous en rapportons à son appréciation, sauf les chances d'erreurs exceptionnelles ; car il peut très-bien arriver, par exemple, qu'un établissement purement agricole se forme sur un emplacement stratégique.

En tous cas, il est difficile de ne pas se demander, en présence de cette multitude de forts et de postes, si les Romains avaient une domination bien assise dans la contrée. Mais, — dira-t-on, — ces postes et ces forteresses remontent peut-être aux premiers temps de la conquête et ils auront survécu aux nécessités militaires qui en avaient motivé la création. La réponse serait satisfaisante, si, en dehors de ce réseau, on trouvait les indices d'une forte occupation civile ; mais ce n'est pas du tout le cas ; et l'on peut dire que, sauf les constructions militaires, il ne se trouve presque rien. Ainsi, il est vraiment remarquable qu'entre l'embouchure du Chelif et Cherchel, sur une étendue d'une trentaine de lieues, dans le Dahara et le Zatima ou dans les tribus qui l'environnent, il ne se rencontre presque pas de villes vraiment dignes de ce nom.

A. BERBRUGGER.

FIN.
